

Fra Angelico et l'accomplissement du mystère de l'Annonciation par la lumière...



Yannick Haenel raconte comment, au couvent San Marco, à Florence — un 25 mars, jour de l'Annonciation — il a attendu, à l'aube, l'arrivée de la lumière, pour voir le premier rayon du soleil toucher l'ange, puis la Vierge et assister à ce que, sans doute, Fra Angelico avait lui-même prévu : l'accomplissement du mystère de l'Annonciation par la lumière de la peinture....



“Il y a quelques années, raconte Yannick Haenel, par une après-midi sombre et pluvieuse, tandis que je contemplais l'Annonciation que Fra Angelico a peinte sur le mur du corridor du couvent San Marco, il y eut une panne d'électricité :

... la lumière du couvent s'est éteinte. L'Annonciation m'est apparue sous un jour nouveau : le mur a d'abord plongé dans le gris, puis ses couleurs se sont épanouies doucement, en se repliant sur elles-mêmes. Une lumière a monté depuis le fond, révélant peu à peu la matière qui la porte : une lumière naturelle, diffuse, fragile, qui émanait de la peinture, comme si la fresque l'avait absorbée au fil du temps, et qu'elle la libérait. Étrangement, on la voyait mieux. On assistait à une émotion, celle qui appartient à la peinture elle-même. On entendait cette émotion. L'électricité est revenue, la lumière artificielle a effacé l'éclat de l'Annonciation. Pendant longtemps, je n'y ai plus pensé.

Et puis un ami historien de l'art, Neville Rowley, rencontré à la Villa Médicis où nous étions pensionnaires en 2008, a publié un livre sur Fra Angelico. Il y rappelle que l'événement de l'Annonciation a lieu à l'aube, et remarque que, contrairement à d'autres Annonciations, celle du corridor de San Marco ne représente pas le rayon divin qui touche la Vierge. Son hypothèse, c'est que le rayon n'avait pas besoin d'être peint : la disposition de la fresque dans le couvent rend en effet possible l'arrivée sur elle de la lumière, le soleil provenant de la gauche par une fenêtre qui existait déjà à l'époque de Fra Angelico.

Depuis, je me suis installé à Florence, et je suis retourné souvent au couvent San Marco revoir l'Annonciation. À chaque fois, j'étais frappé par ses proportions calmes, ses couleurs de flamme douce, sa courbure de recueillement. Mon corps n'en finissait pas de rencontrer sa forme, de lier amitié avec sa lumière ; il m'arrivait même d'approcher furtivement sa sérénité.

Mais quelque chose manquait — une chose qui n'arrivait pas, qui demeurait suspendue, comme si la révélation dont cette fresque est le récit muet se réservait. Je crois que j'attendais de voir l'Annonciation comme elle s'était ouverte cet après-midi de pluie — c'est-à-dire sans lumière.

Avec la plasticienne Caroline Duchatelet, rencontrée elle aussi à la Villa Médicis, qui filme des aubes — qui, par son art, a rendu son regard sensible à ces couleurs vides qui surgissent au coeur du silence —, nous avons eu l'idée d'assister tous les trois, un matin, à l'arrivée de la lumière sur la fresque de Fra Angelico, et d'y aller le 25 mars, jour de l'Annonciation. Neville Rowley a obtenu les autorisations auprès du musée, et à l'aube du 25 mars 2013, bien avant que n'arrivent les visiteurs, nous nous sommes postés, avec des caméras, des appareils-photo, des cahiers, face à l'Annonciation, sur les marches de l'escalier qui mène au corridor.

Il faisait noir dans l'escalier, la fresque semblait lointaine, pâle, voilée. Tous ceux qui regardent des œuvres d'art sont habitués, qu'ils le sachent ou non, à les voir à travers la lumière artificielle des musées. Cette lumière nous conditionne, elle aveugle les couleurs et leurs intensités. Or le visible n'est pas nécessairement ce qu'on voit, mais une dimension de ce que la lumière recueille. Cette dimension, il faudrait un œil nu pour la sentir.

L'aube est sans doute le moment où une telle expérience est possible. Elle fait surgir la lumière dans sa vibration native ; et dans le cas de l'Annonciation, réalise in situ ce que la fresque représente, c'est-à-dire l'arrivée d'une lumière que l'ange destine à la Vierge, lumière qui est une parole (celle de Dieu) : lumière qui transporte avec elle l'annonce et qui l'accomplit (cela s'appelle l'Incarnation).

Ce matin-là, j'ai transcrit sur un cahier ce que je voyais. Voici quelques extraits de ces notes ; elles constituent une sorte de protocole instantané de l'expérience que nous avons menée Caroline Duchatelet, Neville Rowley et moi...



6h30

la partie gauche de la fresque, c'est-à-dire le jardin, sort lentement des ténèbres. La fresque vient ; elle semble se lever doucement depuis la lumière, comme si celle-ci exerçait une poussée dans l'air.



7 heures

la lumière baigne l'ange, elle imprègne ses ailes, puis son corps incliné vers la Vierge.

à 7h10

très vite, ça monte, ça se diffuse en verticales : la lumière est souple, tendre, blonde, sa

douceur s'étale à mesure que le rayon grandit vers la robe de la Vierge. On assiste à l'invention de la fresque — comme si la lumière la peignait sous nos yeux (comme si la lumière qui l'habite l'auto-découvrait). Il y a l'ombre, elle semble là d'abord, et puis la clarté sort d'elle. On dirait que l'ombre protège — abrite — la lumière. D'un coup, ça s'enflamme: l'ange est traversé par un rayon de lumière d'une telle intensité jaune vif qu'elle en efface la présence. L'ange est remplacé par le rayon qui frappe la Vierge. On voit bien que la fresque est composée en fonction de cette arrivée de lumière: elle l'attend. Cet éclair qui donne à l'Annonciation sa lumière est ainsi la figuration vivante de la présence divine.

Vers 7h20

l'intensité du rayon baisse, on perçoit de nouveau l'ange, la lumière, plus douce, monte vers le visage de la Vierge. Ce sont des «respirations de lumière», comme dit Caroline.

À 7h35

le rayon a atteint l'extrémité droite de la scène, la lumière a rejoint la Vierge, son visage, ses mains, son auréole, son tabouret. L'espace est maintenant entièrement éclairé. En un sens, l'Annonciation a eu lieu”.





*

L'Annonciation du couvent San Marco a été peinte par Fra Angelico en 1437 voire en 1421. Réalisée à fresque, elle occupe un mur du corridor nord, juste en face de l'escalier menant à l'étage des cellules des moines du couvent...]

*